

FAMILLE ET VIE FAMILIALE A TRAVERS LES PROVERBES TUNISIENS

par ANDRÉ LOUIS

C'EST peut-être une gageure à l'heure actuelle, que de présenter la vie familialé tunisienne (structure de la famille, ses membres et leurs relations) à travers une centaine de proverbes tunisiens. Nul n'ignore, en effet, les profonds changements intervenus dans la famille traditionnelle de type patriarcal; telle qu'on a pu la connaître à la ville comme à la campagne, avant la Seconde Guerre Mondiale, non plus que la rapide évolution féminine en Tunisie ou les effets, quant à la femme et à la famille, de l'application du *Code du Statut Personnel*.

'Les proverbes ne sont plus à la page' nous lançait, par manière de boutade, une étudiante en Sociologie, et elle traduisait par là aussi bien le décalage dans l'expression en sentences stéréotypées que sa génération trouve surannées que le décalage dans les faits, particulièrement en ce qui concerne l'image de la femme, de l'épouse ou du père, tels que les présentent les aphorismes des anciens.

'Malgré tout, j'aime à retrouver les attitudes de mes tantes ou de mes grands-parents à travers ces proverbes, nous disait une autre, et je suis fière du chemin parcouru depuis; sans compter que plusieurs de ces dictons sont encore valables aujourd'hui;;;' et elle ajoutait: 'Ces sentences, d'ailleurs, pour des générations closes et repliées sur elles – mêmes comme la plupart de celles de nos aînés, témoignent de beaucoup de sagesse, même d'une certaine dose d'humour.'*

*Réponses à des questions posées à propos d'une série d'émissions que nous avons donnée à la Radiodiffusion Télévision Tunisienne, au cours de l'année 1975, intitulée: *Dites-le avec des Proverbes*.

Il n'est point question ici de prendre parti pour l'une ou pour l'autre. A travers quelque cent vingt cinq proverbes, nous avons cru utile de tenter de cerner comment la famille tunisienne, vivant à une époque différente de la notre, en économie close et sans l'ouverture sur le monde extérieur que peut apporter aujourd'hui, dans les diverses couches sociales, l'usage des mass-media, 'avait su formuler, avec un rare bonheur, en sentences stéréotypées, en même temps que ses principes de vie, ses expériences et ses idéaux.'†

L'amateur de littérature populaire y retrouvera groupées des formules qui lui sont souvent déjà familières, le sociologue une formulation qui peut sinon éclairer telle attitude (qui lui semble aujourd'hui décalée par rapport à la ligne générale d'évolution de telle famille étudiée), du moins en rendre compte, le psychologue des traits susceptibles d'expliquer les difficultés rencontrées par les anciens de s'adapter à tel courant ou à telle 'nouveauité'.

Afin d'éviter une dispersion à travers des sentences, des adages ou des bouts rimés parfois contradictoires, nous avons ébauché un classement, discutable sans doute:

- Autour du clan familial
- Le mariage, la femme, l'épouse
- Les membres de la parenté (père, mère, fils, filles, frères, soeurs, oncles, tantes...)

Chaque proverbe porte un n° de référence; on trouvera, en fin d'article, sous ce n°, les notes comparatives.

I. AUTOUR DU CLAN FAMILIAL

Le système familial, aujourd'hui en Tunisie, se restreint de plus en plus aux horizons de la famille monocellulaire, à la ville peut-être plus qu'à la campagne; ce qui n'exclue pas que la Tunisie connaisse encore, demeurée vivace ici et là, la famille étendue de type patriarcal.

Dans ce type de société qui continue à vivre en partie au rythme d'une économie close d'auto-subsistance, c'est le 'clan familial' qui prime:

el-mâ elli mâšf les-sedra
ez-zitûna awla bîh (I)

† J. QUEMENEUR, *Cinquante proverbes sur la famille*, IBLA, 1964, p. 133, 161.

l'eau qui va se perdre au profit du jujubier,
l'olivier n'y aurait-il pas droit le premier?

A. — La parenté résulte d'un lien naturel, le lien du sang, et ce lien est renforcé par le système d'unions endogamiques.

On connaît la question posée à propos de la parenté:

bînâtkum demm wella nseb?

Etes-vous parents ou alliés?¹

tant il est vrai que *ed-demm yižbed*, le sang attire; traduisons: les liens du sang l'emportent.

D'où les proverbes:

noktet demm hîr men el/ šâheb

Une goutte de sang vaut mieux qu'un millier d'amis(II)

Façon de dire: le moindre lien de parenté (par le sang) est préférable à l'amitié.

Ou encore:

el-kerš mâ tžîb 'adû

Le sein ne saurait engendrer d'ennemis,(III)

au contraire: tous les membres de la grande famille ou de la fraction de tribu à laquelle on se rattache, normalement font corps contre l'ennemi.

L'ami a trahi; le sang s'est porté au secours (de la famille). (IV)

D'ailleurs, la sagesse populaire le constate:

'and eš-šdâyed ed-demm demm

Dans les épreuves, ce sont les parents qui sont les vrais et solides appuis. (V)

Que l'on s'attaque à un membre de cette famille, les autres membres se sentent atteints: *škûn iŕîq fi demmu*, qui peut supporter une atteinte à son sang? c'est à dire: qu'on attaque les gens de sa famille?

¹Les expressions sont bien connues qui marquent que le sang est considéré comme fondement et symbole de la parenté: *abna demm wâhed*, nous sommes tous de même sang; *kullhum dmâya*, ils sont tous de même sang, ils sont tous parents; *huwa men demmi*, c'est mon parent; et, avec insistance: *dammi u labmi*, litt.: c'est ma chair et mon sang; c'est un très proche parent (Cf. *Takrouna*, II, 1315).

Mais les relations humaines, même fondées sur les liens du sang sont loin d'être parfaites; aussi l'on comprend que l'expérience ait codifié certaines réserves, valables surtout pour le choix du conjoint:

wfn demmek wfn hemmek

D'où il y a parenté, de là il y a souci (VI)

C'est encore de la parenté, en effet, que proviennent bien des tracas:

eb'ad 'ala demmek lâ išawwek

Ecarte-toi de ton sang, qu'il ne t'éclabousse pas! (VII)

B. — Les parents (père et mère) sont préférés aux autres membres de la famille:

el-wâled aḥenn min el mawlûd

Celui qui procréé est plus tendre que celui qui est engendré. (VIII)

C'est dire que l'amour des parents (paternel ou maternel) est plus fort que l'amour filial.

Ce que confirme cet autre diction:

el-'iša ba'd el-wâldîn aḥrâm

Vivre après que les parents sont morts est chose insupportable. (IX)

aussi tient-on à mériter leur bénédiction et leur satisfaction:

nâfid kif šûk al-qnâfid

Bénédiction et malédiction des parents

penètrent aussi profond que les épines des hérissons (X)

On connaît, d'ailleurs, le souhait:

allâh ižtrek men dîn u da' l-wâldîn

Dieu te préserve des dettes et de la malédiction des parents.

et, au sujet de la 'satisfaction des parents, *rida l-waldin*, l'expression: *ya rdayat allah u rdayat el-waldin*, 'O satisfaction de Dieu et satisfaction des parents!'²

²Traduisons: 'Dieu était satisfait de lui et le bénissait, s'il le trouvait soumis à l'autorité paternelle et béni de ses parents. Cf. A. Demeerseman, *La Famille Tunisienne* (Tunis, 1967), p. 128, no. 143.

Cette expression est souvent reprise par le quemandeur. (Donne pour que). Dieu soit satisfait de toi (*rdâyat allâh*) et tes parents aussi (*rdâyat el-waldîn*).

Le mendiant demande l'aumône 'pour qu'elle mérite' la satisfaction' des parents du donateur: '*ala rdâyat el-waldîn*.

C. – Il importe de s'assurer une descendance et une descendance nombreuse

dâr bla sgâr Une maison sans enfants,
kîf ež-žnina bla nawwâr c'est comme un massif sans fleurs (XI)

D'ailleurs une progéniture nombreuse est signe de bénédiction divine:

šâta awlâd hîr men sâba mâl
Abondance d'enfants vaut mieux qu'abondance de biens (XII)

ou encore ce proverbe de pêcheur des côtes sahéliennes:

Qâl lu 'andek ši mâl On lui demanda: as-tu du bien?
Qâl lu 'andi mhâţfu Non, dit-il, j'en ai les harpons! (XIII)

Eh oui, par leur travail, les enfants mâles sont les 'harpons', les 'crochets', qui attirent l'argent vers la demeure du pauvre.

D. – Il faut pouvoir aussi se référer à un ancêtre connu, avoir du lignage, avoir de 'la branche'. Il ne risque pas de décevoir, ce fils à propos duquel on peut s'écrier lors d'un combat, d'une compétition ou au moment de le choisir comme mari pour sa propre fille:

wuld wâldîb:
c'est le fils de son père et de sa mère!
(On le connaît bien!)

un peu l'équivalent de 'Bon chien chasse de race!'³

On cherchera de même, pour son fils, une épouse qui soit 'fille de bon lignage, *bent aşel u nseb*'.

D'ailleurs un homme digne de ce nom ne peut sortir que de bon lignage

elli aşlu bâhi yâti bel-ma'ruţ
Qui est de bon lignage vient avec les bonnes manières (XIV)

Manière de dire 'Gentilhomme réagit avec gentillesse' ou 'Bon sang ne saurait mentir'.

On connaît le quatrain:

lâ iži men eš-ših l-'arâqî 'aşîda
u lâ iži men el-bahma rmâh twâl

³Un 'fils de famille' se dit aussi: *uld a'îla*, *uld nseb* ou encore *uld dâr kbîra*, fils de grande maison ou de grande tente.

On notera les expressions: *uld bûb*: c'est quelqu'un, il a les mêmes qualités que son père; par contre *uld ummu* (le fils de sa mère) stigmatise un 'fils à papa'.

u lâ izî men el-kâîût hoş ilemma'
u lâ izî men 'admet ed-džâž eržâl

De l'armoi se d'Irak, on ne fait point de bouille,
Ni avec de l'ivraie des lances acérées!
Des scories ne sort anneau qui brille,
Ni d'un oeuf de poule . . . un être humain.⁴

Encore qu'il ne faille pas chercher à en remonter ou à en faire accroire. On risquerait de s'entendre dire: 'Un tel, je le connais, je sais qui il est!'

klî men 'aşıttu

J'ai mangé avec lui de son asida⁵ (XVIII)

Traduisons: 'nous avons la même origine', 'nous avons usé nos pantalons sur les mêmes bancs'!

D'ailleurs, un beau jour, il manifestera qui il est, et alors 'Ne file doux que bien mâté'; ce qu'affirme très clairement le proverbe:

ellî aşlu ħalfa mâ itîb ella be-rzâm

celui dont l'origine est d'alfa ne s'assouplit qu'au bâton (XIX)

Humoristiquement la sagesse populaire ajoute, pour railler cet homme qui veut se faire passer pour autre qu'il n'est:

⁴Ce quatrain met en relief quatre impossibilités, pour faire ressortir la quatrième: un homme digne de ce nom ne peut sortir que de bon lignage!... Mais 'nos actes nous trahissent', aussi: *ida ġâb 'alîk aşlu ohzer et-şalu*: si son origine t'échappe, regarde la façon dont il se comporte' (XV), avec la variante: *ida ġâb 'alîk şalu, ohzer t-aşlu*, si tu ne connais pas ses agissements, fais confiance à son origine (tant est important le 'bon lignage') (XVI)

Mais peut-être l'interlocuteur cherche-t-il à se faire valoir, à en raconter: la sagesse populaire nous rappelle qu'à la longue, il se révélera tel qu'il est: *keskes lu yerża t-aşlu*, pousse-le un peu (en lui faisant *kiskkes*), il reviendra à son naturel (XVII). *Kaskas*: faire *kiskkes* à un jeune chien pour l'appeler.

⁵*aşıda*, bouillie crémeuse faite à partir de l'orge et souvent parfumée, que l'on prépare spécialement à l'occasion d'une naissance et plus particulièrement de l'anniversaire de la naissance du Prophète (Mouled). En dehors du sens que nous donnons ici, l'expression est assez fréquemment utilisée interrogativement: un adulte encore jeune veut en remonter à son père ou à une personne plus âgée, jeter sa goume, les anciens lui feront remarquer: *klî men 'aşıttu*, aurais-tu mangé de son 'açida?', serais-tu par hasard de la même génération que lui? Non, il a l'autorité, donc tu n'as qu'à te soumettre; *akber minna senn u qder*: il est plus âgé (que nous) et mérite plus d'égards.

Il a laissé ses savattes à Jedeida
et les vieilles babouches de son père sont encore à Bab Aliwa⁶
(XX)

C'est un rustaud qui veut se faire passer pour un citadin⁷
Pourquoi, d'ailleurs, faudrait-il avoir honte de ses origines?

mâ yenker ašlu kân el-bġel

Il n'y a que le mulet à nier son origine (XXII)

On connaît l'histoire: on demandait au mulet: quel est ton père?

Qâlu l-l bġel aškûn ubbâyek

Qâl elhum ħâli l-ħsân

On demandait au mulet: quel est ton père?

Il répondit: mon oncle maternel est le cheval. (XXIII)

Ce qui se dit de quelqu'un d'une qui, dissimulant une parenté proche peu séduisante, cherche à se prévaloir d'une parenté éloignée: le mulet est le fruit de l'accouplement de l'âne et de la jument et le frère de sa mère est le cheval.

L'origine n'est pas tout: il peut s'y cacher des tares:

Lukân ikûn ubbayyu âš u ummu âš

frâš el-bġal mûš ħaza

Quand bien même il aurait pour père ou pour mère les plus nobles bêtes du monde, le poulain d'un 'lit à mulet' n'est pas grand chose.⁸ (XXIV)

Aussi bien, d'un coquin dira-t-on:

⁶ Et il pourrait s'entendre rétorquer: 'attends un peu, ne sois pas pressé de vouloir faire l'important!'; et puisque nous parlons 'chaussures':

elbes el-gurg ħatta telga l-basmaq (XXI)

chausse des sandales de cuir jusqu'à ce que tu trouves des babouches!

Allusion à l'opposition, traditionnelle chez le rural, entre 'arâb el-bsâmeg, les gens aux babouches pointues (les citadins) et 'arab l-agrâg, les gens qui chaussent des sandales en peau tannée (les campagnards). Cf. *Takrouna*, I, 79 et II, 322 et 3176.

⁷ Non! il faut savoir se contenter du peu que l'on a, en attendant de trouver mieux.

⁸ Le 'fruit d'un lit à mulet': le produit d'une jument précédemment couverte par un âne (donc mère d'un mulet) et maintenant donnée à l'étalon, aurait-il pour père le meilleur cheval, n'est jamais qu'une fichue bête!

L'expression *fras el-bġol* se dirait d'un individu qui a des ascendances étrangères, qui n'est pas de sang absolument pur (*Takrouna*, II, 354).

Se couper de sa famille, se comporter comme si elle n'existait pas, c'est aller à contre-sens:

ma temma š menbu maqtu' men hažra wella men šužra

Il n'est personne qui soit sans attache avec quelque pierre ou quelque arbre. (XXXI)

Il faut que, par quelque côté, l'homme se sente des attaches avec son milieu familial ou social.¹⁰

Écoutons pour terminer cette série sur le 'clan familial' deux adages qui nous réfèrent à la structure même de cette famille étendue:

elli men tâl en-nsâ

ibât del-ksâ

elli men tâl er-ržâla

ibât fež-žbâla (XXXII)

Qui est parent du côté des femmes, passe la nuit chaudement couvert.

Qui est parent du côté des hommes risque de passer la nuit dans la montagne.

Ce proverbe situe la femme intégrée à sa nouvelle famille par rapport à sa famille d'origine. Tout ce qui se rattache à elle par le sang, elle a tendance à le gâter; mais sa belle famille, les parents du côté de son mari (par alliance), elle risque de n'en point tenir compte, surtout si c'est une étrangère au groupe tribal, *berrâniya*.

ida ndumt 'alik b-'amâmek

*ida žu'et 'alik b-ehwâlek*¹¹

Si tu es victime d'une oppression, cherche refuge près des frères de ton père (parents paternels)

Mais si tu as faim (si tu es dans la misère), tourne-toi vers les frères de ta mère (parents maternels) (XXXIII)

⁹ Se dirait à propos d'une fille donnée en mariage à une autre fraction et qui coupe tout lien moral avec la tribu d'origine. Non, même si l'on a cessé d'être au service du groupe familial d'origine pour être agrégé à un autre groupe, il ne faut pas pour autant oublier le sien propre.

¹⁰ On ne peut vivre dans l'isolement, comme le malheureux dont on dit: *lâ yikseb la dâr la zdâr (la dâr la duwâr)*: il ne possède ni maison, ni mur (ni tente, ni campement)!

¹¹ Les oncles paternels sont réputés plus rudes que les oncles maternels: les parents du côté de la mère risquent par une trop grande affectivité de cacher à leurs neveux tel de leurs travers, de ne pas être vrais avec eux; les parents du côté du père, réputés moins sensibles, plus virils, diront franchement les choses, jugeront plus avec leur tête qu'avec leur cœur, et s'ils sentent que leur neveu a raison, lorsqu'il vient se plaindre à eux, ils le défendent jusqu'au bout.

D'un côté insistance sur la force pour protéger un parent opprimé; de l'autre sur la pitié du coeur féminin, cette seconde partie du proverbe faisant en quelque sorte écho à la première partie du précédent.¹²

* * *

Unité close, la famille n'ignore pas l'hôte; sa venue même est une bénédiction – et il y aurait à citer ici de nombreux proverbes sur l'hospitalité¹³ – mais elle fait bien la distinction entre l'étranger et le membre de la famille

heleqt el-bâb men barra

Le marteau de la porte reste à l'extérieur: (XXXIV)

même introduit dans la famille, l'étranger a toujours un pied dehors.¹⁴

L'étranger ne fait pas partie de la famille:

ma bqâ fel-wêd kân hažru

Seule la pierre tient ferme au fond de l'oued! (XXXV)

L'étranger est un peu comme la branche que le flot de l'oued en crue roule et déplace; la pierre, elle, tient ferme. Même accueilli, familier, il ne peut prendre racine dans la famille ...

II. LE MARIAGE, LA FEMME

Il n'est point question ici de rappeler les adages concernant les devoirs du mariage.¹⁵

A. – Dans la famille traditionnelle, le mariage est encore souhaité endogamique, afin de sauvegarder le patrimoine ... On se connaît mieux, on sait ce que l'on vaut.

zîtnâ fi dqîqnâ

Notre huile dans notre farine (XXXVIII)

ainsi sont renforcés les liens du sang.

¹² Cf. infra à propos des Oncles.

¹³ Cf. dans la série *Dites-le avec des proverbes*, l'émission 'Proverbes sur l'hospitalité', donnée à la Radiotélévision tunisienne le 27-6-75.

¹⁴ Dans le sens également d'une alliance faite avec un individu qui n'appartient ni à la parenté proche, ni au groupe tribal.

¹⁵ *elli idzawwez yimlek nosf dînu wida yittqâ rebbi ikemmel en-nosf el-oğor*, (XXXVI) qui se marie assure la moitié de sa religion et au cas où, ensuite, il vit dans la piété (crainte de Dieu), il parfait sa religion en acquierrant l'autre moitié. Ou plus simplement: *ez-zwâz ħerz*, le mariage préserve [contre la débauche] (XXXVII).

Nahūd bent 'ammi Je prendrai la fille du frère de mon père
toşber 'ala hemmi elle partagera mes soucis (XXXIX)

ou encore:

yâ uld 'ammi, yâ şâhem dra'ni
dhültek 'aliya hîr mel-berrâni (XL)

O mon cousin, o force de mon bras

Pour vivre avec moi, plutôt toi qu'un étranger (à la famille)¹⁶

et ce proverbe de nomades:

men tînek Pétris de ta propre argile:
melles tajînek Ton plat aura bonne tenue (XLI)

mieux connu sous cette autre version:

melles men tînek yerža'lek
lâ ma žâk borma iži keskas (XLII)

Façonne, ô potier, de ta propre argile, tu y retrouveras toujours
ce que tu y as mis;

Si ça ne donne pas une marmite, ça te donnera un couscoussier.

Façon de dire: l'homme agit sagement en prenant femme dans
son propre milieu; quel que soit son choix, il s'accommodera tou-
jours mieux d'une proche parente que d'une étrangère!

Ce qui n'exclut pas que d'autres proverbes affirment le con-
traire et prennent des distance vis à vis du mariage endogamique,
car il n'est pas toujours bon 'de laver son linge sale en famille'.

eb'ad 'ala demmek Eloigne-toi de ton sang
lâ išawwhek de peur qu'il ne t'éclabousse!

Et puisqu'il est conseillé là d'éviter les mariages consanguins,
marions-nous en dehors de la famille d'origine:

el-mra el-ğrîba Femme étrangère
w el-ûta l-ğrîba et terre proche de ta
demeure:
mâ 'aţâhum lek illa Rabbi (XLIII) magnifique don que Dieu
seul a pu t'accorder!

la femme mariée en dehors de son pays et de sa famille (*ğrîba*) ne
peut créer d'ennuis à son mari, car elle n'a aucun parent qui
puisse venir susciter une querelle à son mari ou provoquer une ré-

¹⁶ Bien que des mariages se fassent avec la cousine parallèle (fille de la
soeur de la mère ou fille du frère du père), on préfère le mariage avec la
cousine croisée (fille du frère de la mère ou fille de la soeur du père).

pudiation: c'est une grâce de la bienveillance divine.

Mais si l'on choisit une étrangère (*berranīya*), il faut regarder son origine, car:

elli iṣedd eṣ-ṣbu' iṣedd el yedd b-kullhā

Qui prend un doigt, prend la main toute entière! (XLIV)

Si donc tu veux introduire ta fille dans une famille par le mariage, n'oublie pas que c'est avec toute la famille qu'elle a à faire. Donc il vaut mieux que tu sois renseigné sur cette famille.

B. – Mariage précoce (du moins avant les dispositions du *Code du Statut personnel*):

bentek gebl el-blūg 'atīhā

Donne ta fille en mariage avant sa puberté (XLV)

C'est le premier vers d'une poésie gnomique qui continue ainsi: '*rāhu blāha kull yum izīd*, car le danger que elle tourne mal de jour en jour s'accroît!' Certes, on fait dans certaines régions une fête pour souligner le passage de la fillette à l'état d'adolescence, mais en même temps on craint pour sa virginité: d'où le conseil du poète, passé en proverbe, qui enlève au père tout souci de l'amener vierge au mariage.¹⁹ Souvent ce proverbe est ainsi completé:

bentek gebl el-blūg 'atīha u law teg'ad fer-rsūm afrīd (XLVI)

Marie ta fille avant sa puberté, devrais-tu rester seul au campement!

C. – Mariage arrangé par les parents, souvent encore en dehors du consentement des enfants, de l'épouse surtout.

l-'arūs 'al-member

mā tedriš 'alīha l-men tekteb

La mariée est sur l'estrade de parade,

et tu ne sais pas à qui elle est destinée, (XLVII)

Tant qu'elle ne se trouve pas dans la chambre nuptiale avec son

¹⁷Le vocale *berrānī* note le fait d'être étranger à la famille, non pas au pays (*gārib*), cf. *Takrouna*, II, sv. GRB; encore que les poètes se permettent certaines licences: ainsi le prov. XLIII.

¹⁸variante: *lā iweshhek*: de peur qu'il ne te souille. Employé aussi simplement pour conseiller d'éviter d'engager une querelle avec les gens de sa propre famille: 'querelles de famille déshonorent qui les engage!'

¹⁹On connaît l'importance de la monstration des traces de défloration dans les rites du mariage. Cf. notre *Bibliographie ethnosociologique de la Tunisie*, sv. Défloration. Il y va en effet de l'honneur de la famille.

époux, la jeune femme peut être donnée à un autre (ainsi son cousin peut-il faire arrêter le cortège qui la mène de la maison de son père à celle de son futur mari, et se prévaloir de ses droits) Donc si les assistants n'ont pas la certitude qu'elle va épouser un tel, à plus forte raison elle aussi.²⁰

D. – On conseille de marier ses enfants par rang d'âge. Il ne convient pas de donner en mariage une fille plus jeune avant que son aînée ne soit mariée.²¹

es-sgîra ta'arres wel kbîra šraw lhâ šabbât

La cadette s'est mariée et à l'aînée on a du donner une paire de babouches (pour la faire taire) (XL VIII)

E. – La femme et l'épouse

De très nombreux proverbes situent la femme dans une condition d'infériorité par rapport à l'homme commentant à leur façon un dit de la Tradition: 'la femme est mineure pour ce qui est de la pratique religieuse, de l'intelligence et de l'héritage'.²²

Il est facile de gloser sur les ruses de la femme, qui sont sa façon de se défendre contre l'autoritarisme de l'homme – et nous ne citerons ici que deux²³ proverbes:

<i>kîd en-nsâ settâš</i>	Les ruses des femmes sont seize,
<i>kîd er-rzâl ma temmâ š</i>	Quant aux hommes ils n'en ont point

(XLIX)

²⁰ Ce proverbe a également le sens: 'Ce qui n'est pas encore fait peut changer au dernier moment'.

²¹ à ajouter à son trousseau. Il s'agit ici des babouches de femmes, les sebrella.

²² apothegme souvent mal expliqué: il est des moments où l'état de la femme ne lui permet pas la pratique religieuse (prière ou jeûne), d'où elle est 'mineure pour la pratique religieuse'; son affectivité et ses qualités de cœur l'emportent souvent sur la froide raison de l'homme, d'où sa 'minorité quant à l'intelligence'. Pour ce qui concerne l'héritage, le Coran a précisé au mieux une situation de fait, à l'époque du Prophète.

²³ ou cet autre:

kîd en-nsâ kidîn u men kîdhumya bzûni

râkba 'ala dabêr es-sîd u gâlet el-hdê yaklûnî

Les ruses des femmes sont doubles, et ces ruses me font perdre la tête
Elle arrive chevauchant un lion, et elle s'écrie: les milans fondent sur moi pour me dévorer! (L)

Ce quatrain, attribué à Sidi Ben Arous, le patron de la ville de Tunis est connu dans toute la Tunisie.

la sagesse populaire conclut:

lâ fen-nsâ nseyya Une femme est toujours une femme
u lâ fer-rhâ raheyya Une meule, fut-elle la plus petite, est
toujours une meule (LI)

D'ailleurs serait-elle la meilleure entre plusieurs, elle ne vaut pas mieux que la lune (*ḥatta el-gamra fiha lûla*, même la lune a des tâches!)

ḥatta l-gamra fiha lûla
ḥatta l-ğzal fiḥ hîla
sâgha rgîg u râgbetha maslûla
La lune même a des tâches
Et la gazelle, aussi, n'est pas sans défaut
elle a les pattes fines et le cou allongé. (LII)

Ce qui se passe de commentaire: les pattes de la gazelle peuvent se casser et l'empêcher de courir; son cou allongé est une cible pour le chasseur ... Eh bien, comme la lune ou la gazelle, tous deux symboles de la femme, il n'est point de femme parfaite.

Et n'oublions pas une tradition ... qui remonte à la création de nos premiers parents:

el-mra dîma ma'ûza / maḥlûqa men ḍol'at er-râżel (LIII)
La femme est portée à donner dans le travers, car elle a été
créée à partir de la dernière côte flottante de l'homme.

Est-ce à cause de cela qu'elle se plaint toujours ou qu'elle est facilement axée sur ses propres ennuis: un autre proverbe l'affirme

el-mît memdûd u l-mra tawwah 'ala hemmhâ
Le mort est déjà étendu et chaque femme gémit sur sa propre
peine.²⁴ (LIV)

Alors puisqu'elle a tous les défauts, il ne reste qu'une ressource à cet être supérieur qu'est l'homme pour l'avoir bien en mains:

el-mra kif el ḥalfa La femme est comme l'alfa
ma toṭîb ella b-rzâma (LV) Elle ne s'assouplit que sous la
macque.²⁵

²⁴ avec sa variante: *tendeb u 'ainhâ fi smâ'il*, elle se déchire le visage, mais ses yeux se portent sur Ismaïl. Elle a un mort devant elle, et se lamente, mais elle est déjà préoccupée par une autre peine; ce qui ne veut pas nécessairement dire 'qu'elle a déjà des visées sur un autre homme, pour devenir son épouse'!

²⁵ Sur le battage de l'alfa, afin de le rendre souple pour en faire des cor-

Et devant cet être rusé, si différent de l'homme, un proverbe ne craint pas d'affirmer:

šawwer mertek u hâlešbâ (LVI)

Consulte ta femme et fais le contraire de ce qu'elle te dit!

Ce qui n'empêche pas certaines épouses de chercher à dominer à l'intérieur de leur nouvelle famille et d'essayer de 'mettre leur mari sous leurs pantoufles'. Il est parfois trop tard quand le mari veut reprendre la situation en mains, son épouse alors de lui répondre:

kân lek liŕt dhûl yâ mabbûl (LVII)

si tu y avais pensé, au moins, lors de notre première nuit de noces, he idiot!²⁶

Aussi tel dit de la sagesse populaire nous rappelle qu'il faut tenir compte de cette épouse: ce n'est plus une gamine!

elli žâbet râs u kur'in ma temmâ š šbêya (LVIII)

(*mâ 'âdet š bnèyya*)

Celle qui a mis au monde une tête et deux jambes n'est plus une enfant!²⁷

Les maris, d'ailleurs ont des égards et des tendresse pour leurs épouses; habituellement elles sont choyées et elles savent bien, qu'en définitive les maris les préfèrent à leur mère:

el-wossâda toğleb el-wellâda (LIX)

Celle qui offre à l'homme son bras comme oreiller²⁸ l'emporte sur la mère qui a mis au monde.

... encore faut-il que cette épouse ait conservé des attraits! Parmi les proverbes qui la situent sur ce plan, retenons en un, qui se passe de commentaires.

bârek allâh fel-mra el-mnaqqîya w er-râžel el-muš'ar

Dieu bénisse la femme à la peau nette de tout duvet et l'homme

dages ou en tresser des contenants, cf. J. CHARMETANT et A. LOUIS, *La cueillette de l'alga en Tunisie*, dans *IBLA*, 1951, pp. 362-363.

²⁶ trompé par les attraits de l'épousée, le jeune mari n'a pas vu plus loin ... et envisagé les lendemains.

²⁷ proverbe qui a aussi le sens: 'ce n'est plus une pucelle, ce n'est pas une oie blanche; elle n'est pas née de la dernière pluie!'

²⁸ On connaît l'*ûsâda*, coussin-oreiller. Cpz avec l'expression: 'Tout s'arrange sur l'oreiller!' Voir aussi l'expression: '*Ya (flâna) wessêdini imînek*, o (une Telle), fais à ma tête un oreiller de ton bras droit' (Cf. MAR. II, p. 4301).

velu! (LX)

Occasion de citer ici un diction sur la coquetterie féminine, tiré du milieu semi-nomade:

el-mra tehreb meš-šīb La femme fuit les cheveux blancs,
kiṣ en na'za men ed-dīb comme la brebis le chacal²⁹ (LXI)

III. LES MEMBRES DE LA FAMILLE

LE PERE

Dans la famille traditionnelle il est tout: image de conduite, centre de référence, 'commandeur du bien' et redresseur de torts.

el-bū zēdrat el-a'īla
le père, c'est le pilier de la famille (LXIII)

Il peut transmettre ses expériences, et une expérience qui lui a permis de vivre ne peut qu'être bénie de Dieu.³⁰ Ce qui explique les deux dictons suivants:

san'et būk lā i'aīrūk
Exerce le métier de ton père, tu ne seras pas la risée des gens
(LXIV)

personne ne songera à t'en faire reproche.

kiṣ būb lā i'aīrūh
Il se comporte comme son père, il n'y a rien à redire! (LXV)

Et les façons ne manquent pas pour dire: 'Tel père, tel fils!'

wuld el-jār yetla' ḥaffār
Le petit de la souris ne peut être que perceur! (LXVI)

ou encore:

wuld el-ma'alleṃ yoṭla' ma'alleṃ
Fils de maître-artisan deviendra maître-artisan³¹ (LXVII)

non point dans le sens qu'il exercera nécessairement le métier de son père et qu'il héritera de sa boutique, mais en ce sens qu'il aura l'habileté technique de son père!

En somme:

²⁹ D'où l'usage abondant des teintures de chevelure (henné, merdūma) jusqu'à un âge avancé.

³⁰ Il est certain que près de la jeunesse actuelle, cette image du père a vu nombre de ses traits s'estomper!

³¹ Il s'agit d'un maître-artisan donc qui a suffisamment de fortune pour ouvrir boutique.

aš būk, aš etžī

Ce que ton père est, tu le seras³² (LXVIII)

ce que exprime de façon plus imagée cet autre adage:

qâl lu mnîn ak el-a'rayyef

qâl lu men âk eš-šežra

On demanda: d'où vient cette branchette?

Mais de tel arbre (arbisseau)! fut-il répondu (LXIX)

Et si le père est de bon lignage, le fils aura de qui tenir (cf. supra XV et XVI):

uld soltân yebqa soltân

Fils de sultan reste toujours sultan (LXXI)

Certes il ne faut pas urger et faire de ces dictons une loi absolue; d'autres, sur ce thème, font bien des réserves:

mâ yetla' l-bûh kân el-fakrûn (LXXIV)

Il n'est à ressembler à son père que le petit de la tortue³³

Que le père soit 'tout' dans la famille, un dicton, à propos des enfants, en témoigne (faudrait-il dire: en témoignait!)

lukân el-hû yenfa' hûh

mâ yebkī šhadd 'ala bûh

Si le frère servait son frère

personne n'aurait à pleurer son père (LXXIII)

En tout cas, si le père ne laisse pas une fortune à ses enfants, il lui laisse (souvent ou parfois, selon les cas), un métier en mains:

yûfa mâl ež-žeddîn

L'héritage des parents peut se dissiper,

u tuq'ad šan'at el-idîn

il reste le métier des mains (LXXIV)

LA MERE ET SES ENFANTS

Un bout rimé passé en proverbe rappelle que la mère sait tout supporter pour le bien de ses enfants:

³² Tous ces proverbes sont en référence plus ou moins directe avec le dit de la Tradition, devenu lui-même sentence proverbiale: *al-ibnu nush̄atun min abih*, le fils est la copie de son père! (LXX)

³³ On ajoute souvent: *el-kers sebbâga debbâga*: le ventre (de la mère) façonne tout ce qui y est porté (m.am.: 'donne teinture et tannage'). Ainsi le proverbe constante et explique qu'un fils peut différer de son père, aussi bien au physique qu'au moral. (LXXI bis)

kîmâ gâlet en-nâga Je suis comme l'a dit la chamelle
mellî zîbt l-akbâd Depuis que j'ai mis au monde des enfants,
lâ srebt mâ sâfî je n'ai point bu d'eau pure,
u lâ klît 'alef wâfî ni mangé à satiété de fourrage! (LXXV)

Aussi ne craint-on pas d'affirmer:

ež-ženna taḥat aqdâm l-ummâbat (LXXVI)

Le paradis est sous les pieds des mères,

tant elles acquièrent de mérites à peiner pour leurs enfants!³⁴

Perdre sa mère est réputé malheur plus grand que perdre son père: au mieux ce dernier reprendra femme, mais la marâtre aura-t-elle souci des enfants du premier lit?

iṭîm el-bû muš iṭîm mâ iṭîm kân iṭîm el-umm

Orphelin de père n'est pas véritable orphelin;

il n'est de vrai orphelin que l'orphelin de mère ³⁵ (LXXVII)

ce que précise:

ellî fqadd ummu Celui qui a perdu sa mère,

thaddem fummu sa bouche est en ruines³⁶ (LXXVIII)

Ce qui ne doit pas faire oublier que dans la famille traditionnelle campagnarde, bien qu'elle soit aimée de ses enfants, la mère était avant tout génitrice et aide du père

el-umm mezwed La mère est une outre (à contenir l'enfant),

w el-bû yežbed c'est le père qui tire tout à lui (LXXIX)

Traduisons: qui donne au fils les traits physiques et moraux.

Ce qui n'exclue pas une influence, même physique, de la mère sur la fille: 'telle mère, telle fille':

kebbû l-borma 'ala fummhâ

Renversez la marmite sens
 dessous

w el-bnêya terža l-ummhâ (LXXX)

La fille reviendra vers sa
 mère!

litt. 'renversez la marmite sur son ouverture'. Même renversée une

³⁴ Les enfants sont souvent désignés comme des 'morceaux de foie, *yâ-kbâdi*, ô mes chers petits! le foie étant considéré comme l'organe des sentiments.

³⁵ Le père mort, la mère peut se remarier: elle continuera à aimer son fils du premier lit, et l'enfant, même s'il n'est pas aimé par lui, sera pris en charge par le premier mari.

³⁶ Il n'aura plus les bons morceaux; il ne connaîtra plus les gâteries.

marmite ne cesse pas d'être une marmite; ainsi la fille ressemble à sa mère. En tout cas, en avançant en âge, on pense qu'elle prend non seulement le caractère, mais même les traits physiques de sa mère.³⁷

Un autre adage confirme la chose:

*elli fi' tofla fi yimhâ*³⁸

Les traits de caractère de la fille, on les retrouve chez sa petite mère! (LXXXI)

Bien que plusieurs des proverbes aient surtout insisté sur le rôle de génitrice de la mère, il en est un au moins pour noter son rôle d'éducatrice:

ûldek 'ala mâ trebbîh

u râzlek 'ala mâ twerrîh

Ton fils selon l'éducation que tu lui donnes,

Ton mari selon les habitudes que tu lui inculques... (LXXXII)

la seconde partie du proverbe faisant écho à L VII.

Souvent la mère est déçue par ses enfants, va-t-elle se réfugier dans un égoïsme analogue à celui que décrit la boutade

fwâdi abžel men kbâdi (LXXXIII)

Mes propres entrailles passent avant mes propres enfants³⁹

Manière de dire: 'Charité bien ordonnée commence par soi-même'! Ou va-t-elle tenter de trouver affection et compréhension près des enfants de sa soeur? comme l'affirme ce distique de poésie gnomique passé en proverbe:

ma lqîl sî l-hîr felli zwê tahtî

nelqâh fi wûld uhtî?

Je n'ai trouvé nul bien en qui a jeté son premier cri sous moi,

En trouverai-je auprès du fils de sa soeur? (LXXXV)

Proverbe de portée plus générale: à quoi bon chercher appui près de gens qui ne me sont rien, alors que je n'en ai pas trouvé près des miens!

³⁷ Faut-il ajouter cette nuance: ce proverbe laisserait à penser que l'éducation familiale est déterminante dans une certaine mesure.

³⁸ C'est au fond une suite du proverbe LXXI. Manière de dire que c'est la mère plus que le père qui transmet à l'enfant ses traits physiques et moraux.

³⁹ Se dit parfois: *fwâdi wa lâ awlâdi*, mes entrailles plutôt que mes enfants, c.à.d.: plutôt sacrifier ma vie que celle de mes enfants; plutôt que de les voir mourir, je préfère mourir à leur place (LXXXIV)

Que les enfants soient choyés, déjà nos remarques à propos de leur place dans la famille étendue le laissait supposer, citons ici le dit bien connu:

kull gerd fi 'aïn būb ġzāl

Tout singe aux yeux de son père est une gazelle (LXXXVI)

façon de dire: 'Mes petits sont mignons'. Certes 'Il n'y a qu'un bel enfant au monde, toutes les mères l'ont!'

LE FILS ET LA FILLE

= On renvoie ici aux divers proverbes rencontrés à propos du père, qui disent à leur façon 'tel père, tel fils'.

Notons simplement que la sagesse populaire introduit une distinction entre les enfants de la jeunesse et ceux de la vieillesse:

Le fils de la barbe aide son père dans les vieux jours;

Le fils des cheveux blancs, le chacal le mange ... (LXXXVII)

Avoir des enfants adultes au moment de la vieillesse, donc nés quand on portait la barbe, est une sécurité; mais qu'attendre d'enfants encore jeunes lorsque l'on a la tête chenue! ...

= Une berceuse passée en proverbe, reporte les espoirs de la mère sur sa fille: elle pense qu'elle pourra toujours compter sur elle

żud ażwēd żūd ażwēd

Noblesse plus noble, noblesse plus noble,

bentek ħīr men el ulād

Ta fille vaut mieux que mille gars.

kāni grība etzīb el-wēdd

Est-elle proche, elle t'apporte de bons morceaux,

kāni ba'īda tetneššād

Est-elle loin, elle s'enquiert de toi avec tendresse (LXXXVIII)

La plupart des proverbes entendus situent la fille en fonction de son mariage, et donc de son intégration à une autre famille

eṭ-ṭofla 'omārt el-ġīr

La fille remplit la maison d'autrui,

ul-ūled 'omārt ed-dār

Le garçon remplit la sienne propre

(LXXXIX)

Reflet de la mentalité traditionnelle: lors du mariage, la jeune fille passe dans une autre famille dont elle va accroître la puissance; mais elle est perdue pour sa famille d'origine.

bnāt būba mā ihīdū š

Les filles de haute lignée ne connaissent pas les écarts de conduite (XC)

Après avoir conseillé au jeune homme de choisir des 'filles de bon lignage', l'expérience lui indique les façons de les reconnaître:

ed-dâr 'ala a'tbethâ Juge la maison à son seuil
w-et-ṭofla 'ala 'ammethâ Et la fille à sa tante paternelle⁴⁰ (XCI)

Nous connaissons déjà le proverbe: 'Marie ta fille avant sa puberté, devrais-tu rester seul au camp' (XLVI) qui insiste sur le fait que le père se doit d'amener au mariage sa fille vierge, et il faut si peu de chose pour porter atteinte à l'honneur de la jeune fille:

el-bneyya kif el-bellâg, kân etkasser la men yežebru
La fille, c'est comme du cristal; une fois cassé, personne pour le réparer (XCII)

D'autant que les tentations ou les embuches ne manquent pas pour elle en ce monde moderne:

et-ṭofla kif 'okkâz l-'amâ, merra jet-tuber merra fen-nzâsa (XCIII)
La fille est comme le bâton de l'aveugle, qui peut tomber tantôt dans un sol net, tantôt dans les ordures

C'est pourquoi il faut la marier vite; d'ailleurs:

et-ṭofla ida kebret mâ l-hâ illa dker willa qber
A fille qui prend de l'âge, un mari ou un tombeau (XCIV)

Pour la femme, en effet, traditionnellement, il n'y a que deux moments pour sortir de la maison (donc de la puissance) paternelle: ou pour son mariage (*dker*) ou lors de sa mort (*qber*)

Donc pas d'échappatoire pour elle: elle ne peut être que sous puissance paternelle ou maritale.⁴¹

'ati bentek lel-meddeb ḥatta telqa l-hâ rāžel

Donne ta fille en mariage au répétiteur de Coran, jusqu'au jour où tu lui trouveras un homme⁴² (XCV)

⁴⁰Ce proverbe situe l'attitude générale de la famille, au moment de l'eménagement avec les rites du seuil qui l'accompagnent.

⁴¹Certes la femme sortait également pour se rendre au bain à étuves *hammâm*; mais certaines demeures avaient leur propre *hammâm* en sous-sol!

⁴²Le *meddeb*, lettré enseignant le Coran est réputé d'une intégrité parfaite. De plus peut-être le *meddeb* est-il plus porté à la prière qu'à s'occuper de sa femme... Le père, donc choisit un parti pour sa fille. Il n'en trouve guère qui lui convienne: faute de mieux, il y a toujours le *meddeb*! Le proverbe a un sens plus large: 'Contente-toi d'un pisaller en attendant de trouver ce qui te convienne!'

Faut-il rappeler ici qu'avant le *Code du Statut Personnel*, il était impensable qu'elle choisisse son mari

eṭ-ṭofla hiyya u bahthâ

Chaque fille selon sa chance (XCVI)

Une variante précise '*u maktûbhâ*' 'selon son destin': elle pouvait tomber bien ou mal, elle n'avait rien à dire.

Bien qu'une berceuse affirme qu'une fille 'vaut mieux que mille gars', la tradition la considère comme inférieure aux fils:

el-bent lâ trodd el-wurrât la fille ne déboute pas les héritiers,
u lâ tšedd el-mohrât ni ne tient l'araire (XCVII)

Rappel ici du fait qu'elle est 'inférieure, quant à l'héritage', la transmission de l'héritage se faisant principalement par les mâles; mention également de sa moindre résistance physique: elle ne peut faire un travail d'homme, comme celui de labourer ou recroiser.

Terminerai-je par un proverbe à propos des relations entre mère et fille:

bent el-'orra totla' ḥorra

bent el-ḥorra totla' 'orra

Fille de maritorne peut devenir femme active et sérieuse

Fille de femme sérieuse peut devenir maritorne (XCVIII)

C'est dire que l'hérédité, pour ce qui est des qualités ou des défauts, ne joue pas toujours. Parce qu'une femme laisse aller sa maison, sa fille piquée au vif pourra mettre de l'ordre et peu à peu apprendre à devenir femme d'intérieur. Par contre si une mère s'occupe absolument de tout à la maison et ne laisse pas la moindre possibilité d'apprentissage des soins du ménage à sa fille, celle-ci peut devenir peu à peu maritorne.

LE FRÈRE

Comme il est doux de pouvoir compter sur un frère!

Ḥûk ḥûk lâ iḡorrek sâḥbek

Ton frère est ton frère; la confiance en ton ami ne te donnera pas le change (XCIX)

Les liens du sang l'emportent sur ceux de l'amitié.

Ce que dit encore plus nettement:

el-ûled mulûd Un enfant renaît

w-er-râžel muzûd Un mari se trouve

wel-ḥû mafqûd Un frère perdu l'est à jamais (C)

Mari et femme peuvent après le décès d'un enfant, en procréer un autre, une veuve peut se remarier, mais la perte d'un frère est irréparable.

Encore faut-il distinguer les frères par le sang, du demi-frères.⁴³

<i>hûya men bâba</i>	Un frère de même père.
<i>kîf en-nâr el-lahhâba</i>	est pour moi comme un feu de paille,
<i>hûya men ummi</i>	Un frère utérin
<i>kîf el-'asel fî jummi</i>	est pour moi comme une bouchée de miel (CI)

Ce qui ne veut pas dire qu'il faille oublier l'importance du père. Les collatéraux nous l'avons déjà mentionné (LXXIII) ne sauraient remplacer les ascendants: 'Si le frère servait le frère, personne n'aurait à pleurer son père'.

Souvent un ami, d'ailleurs, peut être de meilleur conseil qu'un frère:

<i>hûk men wâtâk⁴⁴</i>	Est ton frère, celui dont le caractère s'accorde au tien
<i>mûs ûld ummek u bâbak</i>	et non le fils de ta mère ou de ton père (CII)

A propos du frère, un conseil à qui donne sa fille en mariage:

Etudie de près le frère de celle que tu vas épouser (CIII)

Du fait de ton mariage, il va devenir l'oncle maternel de tes enfants; or la croyance populaire est que les enfants ressemblent à l'oncle maternel.

Avant de parler de la soeur, retenons l'expression proverbiale:

âna uhâyyek Je suis ton petit frère (frérot)! (CIV)

dans le sens: attends un peu, je te revaudrai ça; je te ferai voir de quel bois je me chauffe!

LA SOEUR

Une constatation universelle:

l-uhî aḥann mel-hû La soeur est plus tendre que le frère⁴⁵ (CV)

⁴³On distingue *el-hû s-sqîq*, le frère germain; *l-hû mel-bû*, le frère consanguin, *l-hû mel-umm*, le frère utérin, *el-hû mer-rdâ'a*, le frère de lait.

On connaît l'expression: *bûb 'ala hûb*, père-mère, litt.: son père sur son frère.

⁴⁴*wâtâk* (sur ATA, se trouver en harmonie avec quelqu'un) Cpz. LEVI PROVENCAL, *Ouargha*, p. 117, prov. 162.

⁴⁵surtout si cette soeur l'est vraiment par les liens du sang.

Parmi les soeurs, la soeur utérine a le pas sur la demi-soeur:

<i>uḥti min ummi</i>	Une soeur de même mère
<i>kif el-'asel fi jummi</i>	c'est comme le miel dans la bouche
<i>uḥti men bāba</i>	Une soeur de même père,
<i>kif er-rīḥ feš-šabbāba</i>	c'est comme vent dans mirliton (CVI)

Cependant deux soeurs dans une même famille, c'est quelque fois catastrophique

<i>'aqorbēn fi ġār</i>	Deux scorpions dans un même trou
<i>u lā oħtēn fi dār</i>	plutôt que deux soeurs sous le même toit (dans la même tente) (CVII)

L'une des deux en effet, risque de semer le désordre vis à vis des enfants (sur le plan éducatif) ou du mari (sur le plan affectif).

Encore qu'il ne faille point se mêler des querelles qui nécessairement se produiront et surtout s'en affoler.

et'arku laḥwāt žadd 'al-mabbūlāt

Les soeurs se sont querellées; mais il n'y a eu que les folles à les prendre au sérieux (CVIII)

Querelle entre parentes, bien fol qui s'en mêlerait.⁴⁶

L'ONCLE MATERNEL

Il a grande importance dans la famille traditionnelle (cf. supra), car on lui reconnaît une influence physique et morale sur les enfants de sa soeur:⁴⁷

el-ḥāl žebbād

L'oncle maternel attire à lui (CIX)

ou encore, en insistant:

'erq l-aḥwāl yežbed

Le sang des veines des oncles maternels attire, (CX)

tant la croyance est grande qu'il impose son type physique (et moral) à ses neveux. Ce que confirme:

l-ūled yoq'od arba'in snē l-ḥālu

Durant 40 ans, l'homme reproduit les traits physiques et moraux

⁴⁶ avec la variante: *'arak l-aḥwāt/izedd 'al-mabbūlāt*.

⁴⁷ On dit *l-ūled ihawwel*, l'enfant prend les traits de son oncle maternel, ou encore *yerza l-ḥālu* (même sens).

Sur l'oncle maternel, cf. *Takrouna*, II, 1216; sur la portée sociale de tous ces adages, cf. A. LOUIS, dans *IBLA*, 1947, p. 61, n. 21.

de son oncle maternel (CXI)

el-hâl wâled L'oncle maternel est un vrai 'parents'⁴⁸
w ur-rebb šâhed et Dieu est témoin de la vérité de ce que
j'affirme (CXII)

On désire d'ailleurs ressembler à l'oncle maternel; aussi sera-t-on heureux de dire d'un neveu:

hâlu hâlu fûla tqasmet 'ala tnîn
C'est son oncle maternel tout craché; on dirait les deux morceaux d'une même fêve⁴⁹ (CXIII)

Alors soyons plein d'égards pour celui qui est appelé à devenir l'oncle maternel de nos futurs enfants ... Et le conseil ne date pas d'hier, puisqu'il remonterait au Prophète.

šawwed el-hâl yâ 'alî
Choisis une femme dont les frères soient de noble lignée (CXIV)

et tu seras sûr d'avoir un fils qui leur ressemble.

Cet oncle fournit des cousines pour le mariage, et voici un proverbe pris chez les nomades Reba'iya

Celui dont l'oncle maternel n'a pas engendré ne se mariera pas (CXV)

Aussi bien, celui qui n'a plus de parents directs, à qui va-t-il s'adresser?

elli mâ 'andû š la âhel la ommâli
iqûl lel-kelb: yâ hâli

Celui qui n'a ni parents, ni famille
n'a plus qu'à dire au chien: 'hé! mon oncle maternel!' (CXVI)

par contre:

elli-l-bây hâlu ya'mel mâ yodhorlû
Celui dont le Bey est l'oncle maternel fait ce qui lui plaît (CXVII)

⁴⁸Et, dans ce sens, les baisers de l'oncle maternel à ses neveux seraient tels qu'ils laissent des traces tangibles sur leur visage: *bûsat el-hâl* désigne en effet les grains de beauté.

⁴⁹Le proverbe existe aussi sans 'hâlu, hâlu' et se dit d'êtres ou de choses ressemblantes.

Le proverbe CXVI a une variante plus complète: *elli 'andu lâhel u l-ummâli lâ bâs, rîsa rîsa ibezzû, amma elli ma 'andu s ...* qui a parents et entourage familial n'a rien à redouter; ils viendront toujours à son secours; mais celui qui n'a ni ...

puisqu'il est certain que les faveurs du Prince ne lui manqueront pas.⁵⁰

Mais il ne faut rien exagérer nous dit aussi la sagesse populaire: cet oncle n'est pas tout, et sa parenté cesse, si sa soeur est répudiée

qâl lu yâ hâli aš etkûn menni

qâl lu ida mâtet ummek la tekûn menni u lâ nekum memek

Mon oncle maternel, dit le neveu, quelle parenté as-tu avec moi?

Il lui répondit: si ta mère meurt, tu ne m'es plus rien et je ne te suis plus rien (CXVIII)

Aussi pouvons-nous trouver toute une série de proverbes, décrivant cet oncle ou signalant ses déficiences.

el-'amm yûret w iwarret

u l-hâl lâ yûret u lâ iwarret

L'oncle paternel hérite et laisse en héritage,

Mais l'oncle maternel ni n'hérite, ni ne fait hériter (CXIX)

Il ne donne que son affection; d'où ce trait humoristique

el-hâl bğol la yûret la iwerret

L'oncle maternel est comme un mulet; il n'hérite pas de ses neveux il ne les fait pas hériter (CXX)

D'où la boutade que souligne une allitération:

kull hâl men hayrât hâli

Les oncles maternels n'ont jamais le sou (CXXI)

ou la constatation amère!

ešnuwa l-hâl? doll u barra (CXXII)

Qu'est-ce que l'oncle maternel? Une ombre de protection, sans plus!

Et voici pour terminer un arûbi à propos du mariage d'un jeune homme avec la fille de l'oncle maternel

Yâ hâl mâni bn ubtek O mon oncle tu sais bien que je suis le
fils de ta soeur

Yâ hâl kiř ed-dbâra O mon oncle, quel parti prendre?

Yâ hâl bezzûl bentek O mon oncle, les seins de ta fille,

T/âřih berr en-ñâra Ce sont comme des pommes du pays des
Chrétiens.

⁵⁰ Ces deux proverbes sont de portée plus générale: celui qui est épaulé par un grand risque de réussir. On dira de lui: 'andû l-aktâf!

LA TANTE MATERNELLE

Il est assez curieux que ce qui se dit de l'oncle maternel, auquel nous rattache les liens du sang ne s'applique pas à la tante maternelle, avec laquelle on le même lien de parenté!

šniya dlāltu 'ala hāltu

Quel droit à être gâté l'enfant peut-il réclamer de sa tante maternelle? (CXXIII)

C'est une prétention sans objet, puisque la soeur de sa mère, normalement, ne vit pas dans la même maison.

L'ONCLE PATERNEL

Le frère du père a-t-il été affirmé plus haut, 'hérite et laisse l'héritage', nous ne connaissons pas cependant de proverbes qui indiquent qu'il mérite une spéciale considération.

Pour sa fille, par contre:

bent el-'amm tetfek mel-ħejba (mež-žahfa)

La cousine (fille de l'oncle paternel) peut être enlevée par son cousin de la chambre nuptiale (avant la consommation du mariage) ou du palanquin qui l'emmène au domicile conjugal. (CXXIV)

Nous avons vu plus haut la place du cousin dans le choix de l'époux; (XXXIX) ici ce proverbe insiste sur ses droits.⁵¹

LA TANTE PATERNELLE

Un proverbe nous a conseillé, lors du choix de l'épouse de considérer quelle est sa tante paternelle (), un autre insiste également sur la ressemblance entre la fille et la tante paternelle.

el-bent 'ammethz wa law men ka'bethz

La fille ressemble à sa tante paternelle, ne serait-ce que par sa cheville (CXXV)

Quant à attendre quelque chose de la part de ses neveux! deux proverbes sont en contradiction, l'un insiste sur la ruse de la tante:

ilek 'amma w ilek hāla Tu as une tante paternelle, une tante maternelle.

w ilek 'asra m-es-slāla et dix autres de la même lignée!
(CXXVII)

⁵¹ Ce que corrobore l'expression citadine à propos du cousin: 'ibezez l-a'rūs men el-Kursi, il fait ébrenler la fiancée sur le siège d'honneur', manière d'affirmer les droits prioritaires du neveu sur sa cousine germaine.

et un troisième ajoute:

A quoi bon s'occuper de la tante paternelle
pourquoi les gens porteraient-ils son couffin? (CXXVIII)

PROVERBES

- AQUIL. *Comp.* AQUILINA (Jos.), *Comparative maltese and arabic proverbs*. Extrait du *Journal of Maltese Studies* (Malte), 5, 1960, 13p.
- AQUIL. *Dict.* AQUILINA (Jos.), *A comparative dictionary of maltese proverbs*, Malte, The Royal Univ. of Malta, 1972, 694p.
- BEYRIES BEYRIES (J.), *Proverbes et dictons mauritaniens*, dans *Revue des Etudes Islaniques* (Paris), IV, 1930, 1-51.
- MBCH BEN CHENEB (Moh.), *Proverbes arabes de l'Algérie et du Maghreb*, recueillis, traduits et commentés par ..., Paris, E.Lerous, 1904-1907, 3 vol. in 8°: t. 1, 1905, 302p. (prov. 1-926); t. 2, 1906, 310p. (prov. 927-1865); t. 3, 1907, 324p. (prov. 1866-3127) (Public. de l'Ecole des Lettres d'Alger, *Bull. de Corresp. Afric.*, XXX-XXXII)
- BRUNOT BRUNOT (L.), *Proverbes et dictons arabes de Rabat*, dans *Hespéris*, 1928, 1° tr., 59-120.
- COLIN COLIN (G.S.), *Chrestomathie marocaine*, Paris, Adrien-Maisonneuve, 1939, 256p.: 161-174 (proverbes et dictons).
- DEM. II DEMEERSEMAN (A.), *Tunisie, terre d'amitié*, Tunis, Bascone et Muscat, 1955, 245p. (Nombreux proverbes commentés).
- DEM., *Famille tu* DEMEERSEMAN (A.), *La famille tunisienne et les temps nouveaux*, Tunis, M.T.E., 1967, 438p.
- JOURDAN JOURDAN (J.), *Cours normal et pratique d'arabe vulgaire. Dialecte tunisien. 2° année.*, Tunis, Imp. Tun. 1913, 255p.

- MAR. MARCAIS (W.) et GUIGA (Abderrahman), *Textes arabes de Takrouna*, II. Glossaire, Paris, Impr. Nat. (Libr. Geuthner), 1958-1961, 4.446p. (Nombreux proverbes à l'occasion des termes étudiés).
- PANETTA PANETTA (Ester), *Proverbi, modi di dire e indovinelli*, dans *Rivista degli Studi Orientali*, XIX, 1941, p. 249-281.
- QUEM. QUEMENEUR (Jean), *Cinquante proverbes sur la famille*, dans *IBLA*, 1968, 131-147.
- WESTERM. WESTERMARCK (E.), *Wit and Wisdom in Morocco*, A study of native proverbs, London, 1930, XI-448p. (Cr. par L. Brunot, dans *Hespéris*, 1930, 255-257): pp. 65-101: Women, Marriage, Sexual intercourse, the Family.

Voir aussi:

BEN CHENEB (Moh.), *Quelques adages algériens*, dans *Mémorial H. Basset*, Paris, Geuthner, 1928, t. I, 43-69 (Public. de l'I.H.E.M., 17)

KHEMIRI (T.), *Al-amtâl at-tunûsiya*, Tunis, M.T.E., 1967, 239p. (Présente 2.470 proverbes classés alfabétiquement)

QUEMENEUR (Jean), *Sentences et proverbes sur l'amitié*, dans *IBLA*, 1941, 300-306.

SBIHI, *Proverbes inédits des vieilles femmes marocaine*, Fès, 1930, 358p.

ZRIBI (B.), *At-tarbiya t-tunûsiya fi l-amtâl al-'ammîya* (L'éducation tunisienne dans les proverbes populaires), Tunis, S.N.E.D. 1962, 116p.

Cette bibliographie ne comporte que les titres intéressant directement notre sujet.

REFERENCE AUX AUTEURS AYANT RECUEILLI OU CITE
LE MEME PROVERBE DANS UN DES PAYS DU MAGHREB

- I. — DEM. II, p. 45
- II. — DEM. I, p. 13, p. 17; JOURDAN, p. 158; MAR. p. 1315, PANETTA 269 (p. 269), QUEM. 3; ID, *Sentences et proverbes sur l'amitié*, dans *IBLA*, 1947, p. 307.
- III. — MAR. p. 2506. Voir aussi, p. 822: *el-hse mâ izîb 'adu*, le ventre ne produit pas d'ennemis. 'Entre parents et enfants, il ne peut y avoir d'inimitié profonde et durable'; QUEM. 13
- IV. — DEM. II, p. 39
- V. — MAR. p. 1315
- VI. — JOURDAN, p. 48; MAR. p. 316; QUEM. 2
- VII. — DEM. I, p. 63; MAR. p. 1316; QUEM. 4; WESTERM. 44 (p. 72)
- VIII. — MAR. p. 4374
- IX. — MAR. p. 4375; cpz QUEM. p. 49
- X. — DEM. *Famille tun.*, p. 128
- XII. — QUEM. 12
- XIII. — QUEM. 14. Cpz avec MAR. p. 1124
- XIV. — QUEM. 8. Cpz DEM. I, p. 30
- XV. — A. DEMEERSEMAN, *Le Tunisien défini par lui-même*, dans *IBLA*, av. 1937, p. 24; COLIN, p. 165, l. 21; WESTERM. 238 (p. 99)
- XVI. — QUEM. 6; *IBLA*, av. 1937, p. 24
- XVII. — MAR. p. 3429
- XVIII. — MAR. p. 2576
- XIX. — QUEM. 9. Cpz MAR. p. 915
- XX. — DEM. 66
- XXI. — DEM. II, p. 168; DEM. *Famille*, p. 124; MBCH 779; MAR. p. 322, 3176. Variante: *emsi bel-mdâsa hatta tuzed sabbât*
- XXII. — BEYRIES, 157 (p. 41); COLIN, p. 169, l. 11; A. GUIGA, *Proverbes*, dans *IBLA*, juil. 1939, p. 209; MBCH 1731; MAR. p. 3471; WESTERM. 251 (p. 100)
- XXIII. — COLIN, p. 169, l. 11; MBCH, 1731; MAR. p. 353; QUEM. 6
- XXIV. — MAR. p. 76; p. 353-354
- XXV. — DEM. I, p. 88; MAR. p. 3170; Cpz AQUIL. *Dict.* p. 183, 78
- XXVII. — MAR. p. 1339; WESTERM. 165 (p. 89): sens différent: *dyar lebnat fel hen hlât*: 'The houses of girls are soon empty' (Les filles, en effet, quittent la maison au fur et à mesure de leur mariage).
- XXVIII. — DEM. II, p. 30-40; MAR. p. 770; m.à m. L'arbre n'est brûlé qu'au moyen même des branches qu'il produit. 'Les pires coups sont portés à l'homme par ses propres parents ou par ceux de son milieu'.

- XXIX. — JOURDAN. p. 164; QUEM. 1; *IBLA*, 1947, p. 62, n. 21
- XXX. — DEM. II, p. 44
- XXXI. — MAR. p. 1993
- XXXII. — MAR. p. 3964
- XXXIII. — MAR. p. 1218
- XXXIX. — DEM. II, p. 44
- XXXV. — DEM. II, p. 44; MAR. p. 4282
- XXXVI. — MAR. p. 1702
- XXXVII. — MAR. p. 1706
- XXXVIII. — MBCH 919; MAR. p. 1719 propose: 'nous versons] notre huile dans notre farine' en parlant d'unions matrimoniales entre collatéraux.
- XXIX. — A. BEN ALI et A. LOUIS, *Zeyneb*, dans *IBLA*, 1945, p. 81, n. 13, WESTERM. 43 (p. 72)
- XL. — *IBLA*, 1945, p. 80, n. 13 (début)
- XLII. — DEM. I, p. 95; MBCH 2982; MAR. p. 692, p. 3846
- XLIII. — MAR. 2804 et 3799
- XLIV. — Légère variante en MAR. p. 2173: *elli šadd-šbo' m-el-id kennu šadd el-id b-kullba*
- XLV. — MAR. p. 386 et 389: prov. tiré d'un *mahall šahed*
- XLVI. — M. BEN CHENEB, *Quelques adages algériens*, p. 59, n. 43; QUEM. 33
- XLVII. — G. BORIS, *Lexique du parler marazig*, Paris, Impr. Nat., 1958, p. 597
- XLIX. — Cf. WESTERM. 12 (p. 66)
- L. — MBCH 1578; MAR. p. 3964
- LII. — *IBLA*, 1944, p. 198, n. 58
- LIII. — BUKHARI, *An-Nikāh*, LXXIX, LXXX; MAR. p. 2327 et p. 3798
- LIV. — MAR. p. 3785-86, p. 3788, p. 3889
- LŪ. — Cpz. QUEM. 9
- LVI. — AQUIL., *Dict.* p. 197, 73; MBCH 1004, 1005; MAR. p. 2099; WESTERM. 81, 82 (p. 77)
- LVIII. — MAR. p. 3404
- LIX. — DEM. *Famille tun.*, p. 82; MAR. p. 4303
- LXI. — MBCH 1756; MAR. p. 2132; WESTERM. 15 et 16 (p. 67)
- LXIV. — MBCH 1083; MAR. p. 7, p. 2272
- LXVI. — COLIN, p. 162, l. 11; JOURDAN, p. 43; MBCH 1733, 1978; MAR. p. 2395, p. 3052; PANETTA, 276 (p. 269); QUEM. 20; WESTERM. 237 (p. 99)
- LXVII. — DEM. II, p. 176; QUEM. 21
- LXVIII. — QUEM. 18
- LXIX. — MAR. p. 2536; QUEM. 10
- LXX. — QUEM. 17

- LXXII. — A. LOUIS, *Oncle Youssef*, dans *IBLA*, 1947, p. 60, n. 17; MBCH 2916; MAR. p. 3018; QUEM. 19
- LXXIII. — MAR. p. 7, p. 48; QUEM. 43; DEM. I, p. 64
- LXXIV. — DEM. II, p. 173; MAR. p. 2273
- LXXV. — DEM. I, p. 189-190; MAR. p. 3355
- LXXVI. — Hadith; DEM., *Famille Tun.*, p. 136
- LXXVII. — MAR. p. 130
- LXXVIII. — MAR. p. 3003, p. 3035: var. *yithaddem summu*
- LXXIX. — MAR. p. 129
- LXXX. — AQUIL. Comp. p. 6; AQUIL., *Dict.* p. 171, 8; MAR. p. 130, p. 301, p. 3350; PANETTA 12 (p. 251); WESTERM. 242 (p. 99)
- LXXXI. — AQUIL., *Dict.* p. 171, 6
- LXXXI bis. — MAR. p. 3018, p. 3401
- LXXXII. — AQUIL., *Dict.*, p. 182, 55; Lég. var. en DEM. *Famille tun.*, p. 71
- LXXXIII. — MAR. p. 231, p. 3355
- LXXXIV. — MBCH 1336 (?)
- LXXXV. — MAR. 1716
- LXXXVI. — AQUIL., *Dict.*, p. 173, 11; MBCH 1485; MAR. p. 2817; QUEM. 22
- LXXXVII. — DEM. *Famille tun.*, p. 101
- LXXXVIII. — MAR. p. 672, p. 4276
- LXXXIX. — QUEM. 31
- XC. — MAR. p. 7: lég. var. *bnât būha u bnâha ma ihiddū š*
- XCI. — QUEM. 28
- XCIII. — DEM. *Famille tun.*, p. 172; QUEM. 35; Cpz. extension plus large en MAR. p. 2413, p. 2712
- XCIV. — DEM., *Famille tun.*, p. 77; QUEM. 32
- XCV. — MAR. p. 53
- XCVI. — QUEM. 34
- XCVII. — QUEM. 37
- XCVIII. — COLIN, p. 165, l. 25; PANETTA, 271 (p. 269); QUEM. 29
- XCIX. — DEM. I, p. 19; BRUNOT, 58 (p. 78); MBCH 741 et 742; MAR. p. 48
- C. — QUEM. 42
- CI. — MBCH, *Quelques adages algériens*, p. 57, n. 38; DEM. *Famille tun.*, p. 341
- CII. — DEM. I, p. 19; MAR. p. 10
- CIII. — DEM. *Famille tun.*, p. 77; Cpz. avec AQUIL. *Dict.*, p. 191, 20
- CIV. — MAR. p. 49
- CV. — MAR. p. 24
- CVI. — MAR. *Tanger*, p. 341; QUEM. 38
- CVII. — MBCH 1219; MAR. p. 24; p. 2626; QUEM. 40

- CVIII. – DEM. I, p. 121; MAR. p. 24, p. 569, p. 4143; QUEM. 41
 CIX. – MBCH 2387; MAR. 1216
 CXI. – A. BEN ALI et A. LOUIS, *Oncle Youssef*, dans *IBLA*, 1947,
 p. 61, n. 21; MAR. p. 1216; QUEM. 23
 CXII. – *IBLA*, 1947, p. 61, n. 21; MBCH 2386; MAR. p. 1216; QUEM.
 27
 CXIII. – MAR. p. 1217
 CXIV. – MAR. p. 670, p. 1216-1217; PANETTA 252 (p. 268)
 CXVI. – MBCH 1837; MAR. 167, p. 1217
 CXVII. – MAR. p. 228, p. 1217
 CXVIII. – QUEM. 26
 CXIX. – QUEM. 25
 CXX. – MAR. p. 1217
 CXXI. – *IBLA*, 1947, p. 62, n. 21
 CXXII. – MAR. p. 1217
 CXXIII. – MAR. p. 1218
 CXXIV. – MAR. p. 734, p. 2685
 CXXV. – PANETTA, 88 (p. 257)
 CXXVI. – DEM. II, p. 45; MAR. p. 1219
 CXXVII. – DEM. I, p. 63; QUEM. 11
 CXXVIII. – DEM. I, p. 109, Cpz. MAR., p. 1218-1219.

Institut des Belles Lettres Arabes, Tunis